

Activité complémentaire de CULTURE ANTIQUE 2010-2011

LES TREIZE MONSTRES D'EUCALYPTOS

Avant mot

Dans le cadre du cours de culture antique, les élèves de première ont été amenés à participer à un atelier d'écriture consacré à la création d'un « récit mythologique ».

Dans un premier temps, les élèves ont lu un roman historique (*Le messager d'Athènes* d'Odile Weulersse) et ont dégagé les caractéristiques du héros. A leur tour, seul ou par deux, ils ont pu s'essayer à la création de leur propre héros. Les six meilleurs profils ont été présentés à un jury composés d'élèves volontaires de cinquième G option latine. Après quelques hésitations, un héros fut sélectionné pour être celui de notre futur récit mythologique : Eucalyptos, fils illégitime d'une humaine Gynéphile et du dieu Apollon.

La seconde phase pouvait être déclenchée. Nous avons lu en classe plusieurs récits de grands auteurs antiques narrant l'affrontement de héros célèbres et de monstres (OVIDE : Orphée bravant les enfers pour retrouver son Eurydice ou Persée terrassant la Méduse, HOMÈRE : Ulysse affrontant les sirènes ou Charybde et Scylla lors de son *Odyssée*, VIRGILE : Enée descendant aux enfers et neutralisant Cerbère, APOLLODORE : Œdipe débarrassant la ville de Thèbes de la terrible Sphinx, ...). Sur base de ces différents textes, nous avons déterminé les caractéristiques des récits de combat du héros antique et d'un monstre.

Les écrivains en herbe étaient fin prêts pour composer leur récit de combat et faire entrer Eucalyptos dans la légende...

Miryam Louis, professeur de culture antique

PROLOGUE

Dans la Grèce antique, en 817 avant J.-C., naquit un enfant nommé Eucalyptos. Le jour de sa naissance, Eucalyptos, par le seul contact de ses mains, brûla une esclave qui l'avait saisi peu délicatement.

Son père, inquiet de ce mauvais présage, dit à sa femme Gynéphile : « cet enfant est le fils d'un dieu ! ». L'épouse honnête avoua que pendant la période des moissons, lorsque son mari coupait le blé, elle avait rencontré un homme « éblouissant » et que « ce qui devait arriver arriva »...

La vie reprit son cours, au fil des années, Eucalyptos grandit ; il était devenu un homme très fort. De plus, il était très intelligent et vif. Mais chaque fois qu'il était en colère, ses mains brûlaient tout ce qu'elles touchaient : plante, meuble, vêtements, amis...

Causant souvent des dégâts, le jeune homme fut contraint de s'isoler hors de la cité. Déçu et triste, Eucalyptos vivait dans une petite cabane en bois, se nourrissant de petits animaux qu'il chassait. Un matin, une personne vint frapper à sa porte. Eucalyptos ouvrit : c'était Gynéphile. Mère et fils se serrèrent l'un contre l'autre tellement ils étaient heureux de se revoir. Ils parlèrent pendant des heures jusqu'à ce qu'Eucalyptos évoque la question : « qui est mon père ? ». Sa mère lui avoua que c'était Apollon, le dieu Soleil, avant d'éclater en sanglots. Le garçon, bouleversé lui demanda de se retirer.

« Voilà pourquoi mes mains sont brûlantes. Enfin une réponse ! » se dit-il. A peine avait-il terminé sa phrase qu'il entendit sa mère hurler. Se précipitant dehors, il découvrit, horrifié, sa mère transformée en une statue de pierre.

« Qui a bien pu faire cela ? » cria-t-il.

« C'est moi. » lui répondit une voix.

En se retournant, il vit Héra, la déesse du mariage.

« Mais pourquoi ? ».

« Parce qu'Apollon a désobéi au serment du mariage en ayant eu un enfant avec une humaine liée à ton père par le mariage ».

« Je vous en supplie ne la laissez pas comme cela ! ».

« J'accepte, mais à une condition. Tu devras débarrasser la Grèce de treize monstres ; tue-les et je vous laisserai la vie sauve à toi et à ta mère ».

« Je ferai tout pour la sauver ! ».

Eucalyptos jura à Héra d'éliminer treize monstres et, après avoir reçu toutes les indications nécessaires, se mit sur le chemin qui le conduirait à sa perte ou à sa gloire.

Florian Luxen 1^{ère} D

I. Le BASILIC

Ayant reçu les informations nécessaires pour son voyage, Eucalyptos partit d'abord pour la ville de Barek ; Héra étant sûre que le garçon ne sortirait pas vivant de son périple, elle le laissa partir. C'était d'ailleurs la question qu'il se posait, mais peu importe, Eucalyptos voulait à tout prix libérer sa mère en tuant treize monstres,...

La ville de Barek était entourée de nombreux marécages putrides. En arrivant là, il découvrit des cadavres par dizaines, c'était horrible !! Il se munit d'un bouclier et d'une lance et avança lentement. Soudain, un marchand sortit de derrière un mur et cria :

« Enfin, voilà un héros qui vient nous sauver ! »

Aussitôt de nombreuses personnes vinrent se regrouper autour du garçon. Ils posèrent des centaines de questions : « Qui es-tu ? », « As-tu des pouvoirs ? », « Est-ce que tu sais voler ? », ... Il leur répondit qu'il était là pour sauver sa mère.

L'ancien de la ville fit déguerpir tout le monde, lui proposa un repas et lui montra un endroit où dormir. Eucalyptos s'endormit lentement après avoir mangé un véritable festin mais il était loin d'imaginer ce qui l'attendait le lendemain...

Le matin, il se réveilla dans la grange qu'on lui avait proposée pour dormir et après avoir englouti son petit déjeuner ; il partit en direction des marécages, là où le monstre inconnu l'attendait. Un petit enfant le suivit, il s'en rendit compte très vite.

Le petit garçon lui cria : « N'y va pas ! Le basilic vit là-bas ! »

Le héros lui demanda : « Qu'est-ce donc ce basilic ? ».

Le petit garçon lui expliqua alors qu'il s'agissait d'un monstre énorme. Quiconque croisait son regard avait un aller-simple pour le royaume d'Hadès, pareil pour son haleine. Il avait une tête et des pattes de coq, des ailes de dragon et une queue de serpent...

Bien qu'effrayé par le récit de l'enfant, notre héros était prêt à combattre le basilic. Le garçon l'arrêta encore une fois et lui offrit un bouclier poli que son père avait fabriqué ; il fut touché par ce présent mais il était temps d'affronter le monstre !

Muni d'une lance, d'une épée et d'un bouclier poli, Eucalyptos avança dans le brouillard, guettant le moindre bruit. Malheureusement, le basilic apparut ! Il était exactement comme on l'avait décrit mais en pire. Le combat s'engagea !

Le héros évita un premier coup de patte mais reçut un énorme coup de queue qui fit tomber son bouclier dans l'eau... Fichu, il était fichu ! Mais là-haut, sur le Mont Olympe, Apollon le dieu Soleil n'était pas d'accord que son fils meure. Il décida alors de le sauver...

Eucalyptos sentant sa fin proche, il cria à l'aide. Aussitôt, un magnifique oiseau rouge feu apparut, un phénix ! Il se rua sur le basilic, s'accrocha à son crâne et lui creva les yeux et enfin il disparut. Mais la créature pouvait toujours entendre et sentir.

C'est alors qu'elle exhala une haleine empoisonnée que le héros évita facilement, ensuite, il lui lança sa lance en plein cou, mais le basilic l'enleva et la brisa...

Le monstre se rua sur Eucalyptos et le couvrit de coups et de morsures. A moitié assommé, notre héros commença à s'énerver : « J'en ai marre de recevoir des coups ! ». Ses mains brûlèrent aussitôt et il se jeta sur le monstre, le brûlant de tous les côtés jusqu'à ce qu'il s'écroule. Le garçon aux mains de feu prit son épée et coupa la tête du basilic...

Il avait vaincu son tout premier monstre !

Florian Luxen 1^{ère} D

II. Le TRETTRA-MORPHE

Après s'être remis de son précédent périple, Eucalyptos prit la mer. Il accosta sur la rive du volcan Théra. Pour sa deuxième tâche, il devait débarrasser l'île d'un monstre, un monstre engendré par une sirène et un loup-garou.

Quand Eucalyptos amena sa barque sur le rivage, le soleil était au zénith. Notre jeune héros alla au village prendre des renseignements à propos du terrible animal. A peine eut-il parlé que les hommes et les femmes s'enfuirent, sauf un jeune homme d'une vingtaine d'années. Il se nommait Philoclès, fils du chef du village, il voulait montrer le chemin à Eucalyptos.

« Pourquoi tous ces gens ont-ils fui ? Cette bête est-elle si terrifiante ? » demanda le héros.

- « Vous n'imaginez pas notre vie en ces lieux. » lui répliqua Philoclès. « A chaque pleine lune, Schillucos vient nous arracher un ou deux habitants du village. On ne parvient pas à le tuer, un de nos paysans a dernièrement essayé de l'embrocher avec une fourche, rien n'y fit : c'est lui qui s'est fait transpercer. » lui expliqua-t-il.

Sur ce, le demi-dieu alla à la barque pour rassembler ses affaires. Après avoir pris quelques provisions, il était en train de saisir son arc quand soudain une intense lumière l'éblouit, se matérialisant en un homme très beau et majestueux. C'était Apollon.

« Bonjour mon fils. » dit le dieu.

« Bonjour, ô Dieu » répondit Eucalyptos.

« Voici une lyre, elle est magique. » dit Apollon.

« En quoi me sera-t-elle utile, je ne sais même pas en jouer ? » demanda le jeune homme.

Mais Apollon disparut comme il était venu. Quand Eucalyptos revint au village, Philoclès l'y attendait prêt à partir. Ils se mirent en route pour une longue marche vers l'ouest, dans le sillage du soleil. Arrivé au flanc de la montagne, Philoclès le laissa sur cette phrase : - « la caverne de l'horrible Schillucos est au bout de ce sentier, sois vainqueur ! »

Le soleil était en train de se coucher quand le garçon aux mains de feu s'enfonça dans la montagne. Soudain, ce fut le calme : plus de chant des cigales, plus d'arbres ni de fleurs. Plus rien, que des pierres.. et des ossements, les restes de festins... A l'approche de l'antré semblable à celle de Cerbère, il fit nuit, un vent nauséabond mêlant l'odeur de décomposition à celle du soufre régnait. Or le volcan était éteint. Cela ne manqua pas de marquer le nouvel Hercule. Mais il ne lui servait à rien de se soucier de cette incohérence, il fallait affronter l'inconnu.

Soudain il vit le monstre sortir du trou. Schillucos était de petite taille, il avait l'air d'un lézard au corps de loup recouvert d'écailles kaki et poisseuses. La tête, elle, était celle d'un homme aux yeux d'une extrême tristesse, ses mâchoires contenaient deux rangées de dents acérées, comme un mélange de vulnérabilité et de puissance. En tout cas, il était affreux. Eucalyptos ressentit un frisson de dégoût.

Alors qu'il allait s'approcher, un claquement venant du haut de la montagne détourna son attention. Il lui était difficile de voir dans cette obscurité, la lune était masquée par un nuage. En haut du volcan, il aperçu cependant une lueur rouge, Théra était en train de se réveiller. Le jeune homme banda son arc et envoya une flèche sur le monstre, elle n'eut d'effet que d'alerter l'affreux bestiau d'une présence. Déconcerté, Eucalyptos recula et buta contre quelque chose, l'odeur putride lui indiqua vite fait de quoi il s'agissait mais sa pensée dut revenir à l'essentiel : il avait énervé le monstre qui poussa un grognement.

Le nuage s'éclipsa et laissa place à une grande et belle lune. Schillucos, alors, se mit à entamer un chant lugubre. Le vaillant guerrier sentit aussitôt ses forces l'abandonner, comme si le chant le vidait de toute énergie. Le jeune homme s'empressa de tirer une autre flèche sur le monstre, celle-ci autant que la précédente ne parvint pas à transpercer la peau visqueuse de la bête. Se sentant encore plus impuissant, il perdit confiance, commença à tituber et heurta son sac... un très beau son de harpe en sortit. Le monstre cessa de chanter. Malin comme était Eucalyptos, il se douta que cette harpe avait le pouvoir de stopper ce chant de sirène. Il déploya un effort démesuré pour juste parvenir à se munir de la harpe et pincer ses cordes qui produisirent une mélodie parfaite.

Tout était clair. Schillucos ne tenait son pouvoir que sous le rai de la lune pleine. Alors seulement, il s'aventurait à la recherche de nourriture humaine qu'il endormait de sa plainte. Il emportait alors ses victimes pour les dépecer dans son repaire.

Le jeune homme continuait à jouer de la lyre. Epuisé, il ne pourrait pas tenir jusqu'à la fin de la nuit. Il eut soudain l'idée d'attirer l'animal vers le haut du volcan. Il entama la marche à reculons. Le loup comme subjugué par la « contrelyre » le suivit, les oreilles basses tel un chien apeuré. Ce chant de Sirène, à nul autre pareil, l'avait envouté. Il n'était pas invulnérable même si sa peau, elle, était impénétrable. Arrivé au sommet du volcan, le garçon aux mains de feu fit virevolter sa lyre et, dans une danse frénétique, l'animal subjugué tomba dans le cratère de lave en fusion. Le seul cri de douleur que poussa le tétra-morphe en disparaissant dans le magma fit tomber Eucalyptos dans un profond sommeil.

Le lendemain matin, c'est en titubant que notre héros s'en revint à la grotte prendre ses effets et se désaltérer pour trouver les forces de redescendre. Enfin, il arriva au village pour dire aux habitants de ne plus craindre Théra, son monstre n'existait plus. Ils allaient peut-être devoir vivre maintenant au pied d'un volcan en activité, un autre danger. Cela n'était rien pour eux, ils pourraient en profiter pour ensemercer ses versants fertiles et remplir les greniers de riches récoltes. Cela faisait trois générations que les « Santorins » ne vivaient plus que de leurs maigres jardins, aucun n'osant plus s'aventurer au-delà de la dernière maison abandonnée. Philoclès ne dut pas prier son père pour qu'un festin soit organisé en l'honneur de leur sauveur.

Ayant dit adieu à tout le village, son libérateur repartit sur la plage où il eut la visite d'Héra le félicitant de cet exploit et lui indiquant sa nouvelle tâche. Sur la mer, le héros repartit, il avait compris et dit : - « merci, Apollon de tes miracles, de t'être manifesté pour m'indiquer le chemin, et plus encore de m'avoir fait moi. Merci père ».

Augustin MALEMPREE 1^{ère} I

III. LE ROSTROS

Après cette aventure, Eucalyptos était fatigué mais il devait pourtant continuer. Soudain, un vieillard survint avec pour seule parole : « suis-moi ! » Eucalyptos savait qu'il devait le suivre ; le vieillard l'emmena dans les fins-fonds d'une forêt profonde d'Achaïe et lui dit : « tu dois tuer le Rostros » !



Sans bien comprendre mais avec détermination, Eucalyptos s'enfonça dans les bois : soudain il entendit surgir une énorme bête cassant tout sur son passage, il la vit : c'était une terrible créature avec une armure d'or et une énorme massue. Un sentiment de colère l'envahit, il se rendit compte avec terreur que la tête de sa mère trônait, accrochée à la ceinture du rostros. Ses mains s'enflammèrent et, sans crier gare, il sauta sur le rostros et tenta de lui brûler la peau, en vain ; le monstre riposta aussitôt et le frappa avec sa massue. Eucalyptos esquiva et tenta cette fois de lui brûler la main, sans effet quelconque sur la bête ; il comprit alors qu'il devait le brûler de l'intérieur, il vit alors un glaive suspendu à la ceinture du rostros ; en une fraction de seconde il sauta et prit l'arme, le géant voulut le frapper ; le héros évita le coup, mit le feu au glaive et le planta dans la peau du rostros ; son bras se mit à brûler, il tomba dans les pommes, terrassé par la douleur. Eucalyptos en profita pour enlever son armure et lui planta la lame de feu dans le corps qui se mit à brûler.

Eucalyptos fut victorieux et le rostros mourut.

Augustin Triquet. 1C

IV. Les plaines venteuses

Après son combat contre le Rostros, Eucalyptos décida d'aller se reposer dans une plaine. Cette plaine était déserte et inhabitée. Le héros voyait des cailloux à perte de vue. Eucalyptos s'installa, mais un vent d'une extrême violence se leva. Le garçon ne vit plus rien à cause du brouillard. Il décida d'utiliser son pouvoir de feu pour avoir de la lumière, mais le vent soufflait tellement que son feu s'éteignit directement. Tout d'un coup, une tornade fonça sur lui. Celui-ci essaya de s'en aller mais derrière lui se tint un monstre de plusieurs tonnes. Eucalyptos le reconnut sur-le-champ : c'était Électracs, le fils du vent Éole. (Ces mains lançaient de mini-tornades). Le monstre lui tint ce langage :

-« Tu vas mourir, car tu as tué un de mes amis lors d'un de tes combats ».

Le héros pensa qu'il était perdu car il ne pouvait utiliser son pouvoir à cause du vent. A ce moment, la tornade passa à l'offensive. Eucalyptos sut l'esquiver mais son pied fut pris dans un rocher. Il se brisa la jambe. La tornade profita de cet accident pour réattaquer. Eucalyptos, handicapé, ne put que ramper, mais cela ne servit à rien, car la tornade le prit et l'expédia à plusieurs kilomètres.



Le garçon, essoufflé, ne sut plus que faire. Tout d'un coup, Apollon, son père, l'aida et fit jaillir du ciel le soleil qui affaiblit le monstre et fit disparaître le vent, le brouillard et la tornade.

Eucalyptos retrouva ses pouvoirs grâce au soleil qui resplendissait. Il décida d'attaquer. Ces assauts se succédèrent avec beaucoup de puissance. Malgré qu'il fût affaibli, le monstre se défendit bien. Mais après les offensives successives, les forces du monstre disparurent. Profitant de cet instant, Eucalyptos lui donna le coup de grâce avec ses mains enflammées. Le monstre mourut sur le coup.

Le héros était épuisé par cette bataille. Quand le monstre disparut, la végétation apparut et laissa place à un fleuve et un magnifique coucher de soleil. Eucalyptos n'avait pas fini de combattre les monstres. Cependant, un sentiment de tristesse le poussa à rentrer chez lui....

Vincent Biche – 1E
Grégoire Lantonnais – 1D

Devant un soleil brulant, Eucalyptos pleurait pour sa mère qui avait été changée en pierre. De colère, le jeune homme brûla de ses mains un vase rempli d'eau dans lequel il se mira. Soudain, une lumière se produisit. C'était Apollon, Dieu du soleil qui venait rendre visite à son fils. « Tu dois faire ce qu'Héra a dit, si tu veux revoir ta mère. » Il insinuait l'affrontement des monstres. « Prends cette épée qui vient du cœur du soleil : elle te donnera de l'énergie et elle est fort tranchante, prends ce bouclier qui affaiblira ton ennemi. »

Alors, Apollon disparut. Eucalyptos sortit de chez lui pour aller au vieux temple. Celui-ci se situait entre deux collines non loin de la cabane du héros. Arrivé là, un monstre gigantesque avec une tête de lion et un corps de taureau se tenait sur deux pattes. Il se nommait Dominum. Celui-ci prit son épée et frappa Eucalyptos, qui se protégea avec son bouclier. Dominum fut affaibli par ce bouclier magique, tomba par terre mais soudain il retrouva son énergie et dit : « Si tu veux me tuer il faudra m'arracher le cœur. » Le monstre s'élança à nouveau sur Eucalyptos qui sauta sur la tête de l'horrible bête. Il la lui coupa mais deux têtes repoussèrent instantanément, alors le monstre prit son bouclier et essaya d'assommer Eucalyptos qui sauta à nouveau sur cette horrible créature et lui arracha le cœur.

Héra apparut et lui dit : « Tu n'as pas encore fini. »

Antoine Jadoul 1^{ère}

VI. Les mines de cuivre suffocantes

Eucalyptos se retrouva dans les mines de cuivre. Il ne savait qu'une chose : il devait abattre Dragono's. Il y faisait froid, sombre et la gorge du jeune homme était sèche. Il avançait lentement un glaive à la main. Soudain, il sursauta un vieil homme avait surgi de nulle part, car on ne voyait rien tellement il y avait de brouillard.

- « Tu es le jeune homme de la prophétie ».

- « Oui, enfin je crois ».

- « Alors, suis-moi car tu auras besoin d'entraînement ».

Eucalyptos le suivit pendant une heure avant d'arriver devant une petite maison taillée dans la roche. Le héros apprit beaucoup de choses pendant la semaine qui suivit, notamment à mieux contrôler ses mains et à se battre.

Après sept jours d'apprentissage, Eucalyptos se sentit prêt à tuer le Dragono's. Il dit adieu au vieil homme et partit. Il marcha deux jours puis arriva devant le monstre. Le Dragono's était un dragon de cinq mètres de haut, il avait une seule tête, crachait du feu et avait des écailles impénétrables sauf sur le ventre. Le dragon lui cracha des flammes, Eucalyptos esquiva puis perdit son glaive quand il se fit rouer de coups de queue. Il brûla la patte de la bête et profita de la diversion pour se forger une épée de cuivre grâce à ses mains. La créature qui souffrait de sa brûlure à la patte, crachait du feu dans tous les sens. Eucalyptos fit des bonds dans toutes les directions pour éviter les jets de feu.

Le jeune homme courut vers le dragon et lui transperça le cœur. Une fois le monstre vaincu, il partit sur le chemin pour vaincre un autre monstre...

Tom Guenegand 1^{ère} C

VII. Le BALYSIS

Eucalyptos continuait de marcher le long d'un sentier quand un hurlement retentit, un hurlement déchirant et aigu, un cri qui lui rappelait la viande en putréfaction et les cris des agonisants, mais ce cri-là était un cri de défi et de fureur, un cri haineux et cruel.

Eucalyptos s'arrêta, sortit sa lance et observa autour de lui. Une seconde fois, le Balysis s'égosilla. Le héros essaya de localiser le son, mais il semblait venir de partout.

Un battement d'aile attira son attention, il regarda à sa droite et aperçut non loin une imposante masse se poser sur le flanc d'une des nombreuses montagnes du paysage, le monstre avait aperçu le fils d'Apollon et le regardait sans ciller, il s'époumona à nouveau dans sa direction et l'odeur immonde fit chavirer le jeune homme.

Profitant de cet instant de déconcentration, la bête ailée déploya ses ailes de cuir et poussa avec force contre son perchoir, puis fila à grande vitesse vers le Grec qui venait de reprendre ses esprits.

Eucalyptos leva son bouclier, brandit sa lance et mit son pied gauche en arrière pour se stabiliser, mais, se rendant compte de la masse et de la dangerosité de son adversaire, il sauta sur le côté juste à temps pour éviter le Balysis qui, le bec en avant, alla s'écraser contre la roche.

Etant soudain saisi d'une forte envie d'en finir avec cette horreur, le héros chargea le corps immobile en poussant un cri de guerre, lance en avant. La surprise s'empara de lui quand un violent coup de patte griffue le fit tomber en arrachant au passage l'une de ses genouillères.

La créature verdâtre se leva et darda son bec vers Eucalyptos qui roula sur le côté pour éviter la pointe mortelle qui le menaçait. Il saisit sa lance qui roulait à terre et allait bientôt dégringoler de la falaise et la lança violemment contre la gorge du Balysis. L'arme se brisa en deux lorsqu'elle percuta la cuirasse du monstre qui, donnant un impressionnant coup de tête vers le Grec, le rata et alla percuter la roche qui s'écroula, faisant un trou en travers de la montagne.

L'animal ayant coincé sa corne dans l'amas de roche, Eucalyptos sortit son glaive de son fourreau et frappa la nuque du Balysis qui, tant la force utilisée pour frapper était grande, poussa un cri de douleur en relevant la tête, tellement violemment qu'il délogea sa corne des rochers.

Celui-ci sauta et s'enfuit par-dessus la montagne sur laquelle se trouvait le fils d'Apollon. Ce dernier, ayant peur de laisser l'immonde créature ailée s'échapper, commença à grimper la montagne, quand la roche sous lui s'écroula, laissant apparaître celui qui ne voulait nullement abandonner sa proie, mais plutôt le prendre par surprise et le faire s'écraser en contrebas. Pendant un instant, la bête regarda vers le bas, puis se rendit compte que son adversaire n'était pas tombé. L'humain réagit plus vite que le Balysis et sauta sur son dos, en évitant avec soin la crête hérissée de piquants.

Furieux, le terrifiant animal se secoua, puis se retourna et se roula sur le sol rocailleux. Eucalyptos sauta à temps de son infernal destrier et ragea contre celui-ci. Il donna un puissant coup de glaive vers le Balysis qui coupa net l'avant de sa crête et endommagea même sa corne avant que la poignée de son arme prennent feu à cause de ses mains qui devenaient de plus en plus brûlantes.

Le monstre hurla de douleur puis fit pivoter rapidement sa tête qui frappa en plein fouet le ventre d'Eucalyptos, qui tomba dos à terre. Le Balysis se rua sur lui mais le héros attrapa son bec qui, aussitôt, s'ouvrit pour crier la souffrance que lui infligeaient les flammes de la poigne du fils de dieu.

Malgré l'haleine pire que suffocante de son ennemi, Eucalyptos enfourna sa main dans la gueule béante de l'horrible monstre qui hurla de plus belle avant de s'écrouler, mort.

Eucalyptos se releva et ses mains refroidirent. Il observa longuement le cadavre de son ennemi, puis le poussa du pied, jusqu'à ce que le corps inerte dégringole le long du flanc de la montagne.

S'essuyant le front, le héros dit : « Eh bien, ça en fait encore un de moins... »

Robin Brichard 1ère

VIII. IGNOLÉROS

Eucalyptos, après avoir vu Héra, partit à la recherche d'un autre monstre dans la GRÈCE pour sauver la vie de sa mère.

Lorsqu'il fut arrivé au port de Tiragheimos, le jeune homme décida de prendre la mer. Au loin, il aperçut une île où se trouvait un village. Le jeune garçon intrigué par celui-ci, décida d'accoster sur l'île. Une fois sur celle-ci, Eucalyptos alla voir le village. Leurs habitants lui dirent de partir car un monstre redoutable se trouvait dans une grotte humide où il faisait toujours clair. N'écouter que son courage, le jeune homme voulut entrer dans la grotte. Les villageois décidèrent de lui donner une épée magique.

Le monstre crachait apparemment des boules de feu sur quiconque l'approchait. Le héros alla voir cette créature qui se prénomma Ignoléros. Une fois arrivé à la grotte éblouissante, Eucalyptos vit le monstre : il était gigantesque, horrible, possédant huit yeux, une patte, deux ailes, une queue de serpent et un corps et une tête de lion. Ignoléros cracha alors une boule de feu géante sur Eucalyptos qui l'évita de justesse.

Avant de l'attaquer, le jeune homme plein de courage entendit la voix de Hermès qui lui dit qu'un Dieu nommé Vanusitalos lui donnerait le pouvoir de lire les pensées de Ignoléros car Vanusitalos était le frère caché d'Apollon, le père de Eucalyptos. Le héros se jeta alors sur lui et lut les pensées du monstre pour éviter les boules de feu de celui-ci. Il en esquiva sept et la huitième brûla partiellement sa jambe (il avait toujours sa jambe entière).

Le héros se mit alors en colère et brûla de ses mains les ailes d'Ignoléros qui ne pouvait plus voler. Il incendia aussi la patte du monstre pour ne plus qu'il puisse se déplacer. Mais le monstre continua à lui cracher des boules de feu, le jeune homme décida alors de le tuer avec l'épée qu'on lui avait donnée au village. Il transperça la poitrine du lion géant. Le monstre mourut. Lorsque le vainqueur revint au village, les habitants firent une fête en son honneur.

Après deux ans de vie sur l'île où il eut un enfant, il décida de reprendre sa route pour sauver sa mère et promit à son épouse et son fils qu'il reviendrait vivre sur l'île avec sa mère dans l'espoir d'avoir gagné de l'argent durant son long et périlleux voyage.

Julie Ledoux, 1^{ère} B
Clément Léonard, 1^{ère} E

IX. Les ruelles de Lyoros

Eucalyptos dut affronter le lion à neuf têtes cracheur de lave, au cri tueur, à la peau quasi impénétrable et fils de Poséidon. Le héros fit un détour par l'Olympe pour apprendre d'Apollon à contrôler son pouvoir et il réussit même à en avoir un nouveau : récupérer la lave d'un volcan et la relancer. Puis, il repassa dans l'ancien temple en ruine de Zeus où il trouva une tête de lion coupée. Il se rendit vite à la cité la plus proche qui était à dix-mille stades. Cette cité grecque s'appelait Lyoros. Quand il fut arrivé, il vit trois têtes de lion avec de la lave refroidie qui sortait des trois gueules. Il continua un peu plus loin et trouva tous les habitants de la cité morts et sans tête puis il arriva dans une ruelle sombre, affreuse et sinueuse. Des cranes humains, du sang sur les murs et cette lave refroidie... Au fond de cette ruelle, il faisait tellement noir que le héros ne vit rien. Le jeune garçon aux mains de feu alluma une torche. Malheureusement, le lion à neuf têtes se réveilla à cause de cette lumière éblouissante. Le monstre attaqua le jeune homme qui parvint à lui couper six têtes mais le double en repoussa. Le lion furieux cracha alors de l'écume. Cela rappela immédiatement à Eucalyptos l'hydre de Lerne qu'Hercule avait dû tuer pour accomplir ses douze travaux, mais aussi le serpent d'écume noir qu'Achille avait dû affronter.

De rage, Eucalyptos brûla quatorze têtes du fauve à neuf têtes. Celui-ci, encore plus furieux qu'avant rejetait de la lave sur le jeune homme. Cependant, celui-ci, grâce à son nouveau pouvoir, absorba la lave et la renvoya sur la bête jusqu'à ce qu'elle meure.

Jean Gillet 1ère I

X. Un monstre mystérieux

Alors que notre héros n'était parti que depuis une heure de Lyoros, il trouva un vieil homme mourant au bord de la route, il se précipita pour lui venir en aide.

«Comment puis-je t'aider» demanda le jeune homme ?

Le mourant lui répondit :

« ma maison se trouve à deux kilomètres d'ici, vas-y et rapporte-moi de l'alcool fort, pour désinfecter mes blessures.»

Eucalyptos courrut chercher le nécessaire. Arrivé chez le vieil homme, il prit la première bouteille qu'il vit et la rapporta au mourant. Les blessures désinfectées, l'homme lui révéla qu'il était Zeus et qu'il avait fait tout cela pour tester sa bonté. Pour récompenser Eucalyptos, il lui offrit un chat mais pas n'importe quel chat, un chat magique que seul Eucalyptos pouvait comprendre. Le jeune Grec nomma le chat «Tonnère violet» en raison de l'étrange lueur violette qui brillait dans son regard. Puis, il remercia grandement le roi des dieux pour ce cadeau et repartit pour son périple.

Quelques heures plus tard, le jeune homme arriva devant une étrange caverne. Lorsqu'il y entra, après quelques pas, il découvrit un spectacle bien étrange : il vit un fleuve noir, très calme et sur ce fleuve il y avait une barque et un batelier qui embarquait des ombres et qui les déposait sur l'autre rive. Il avança et demanda à une ombre où elle allait. Elle lui répondit simplement qu'elle était morte. Très étonné par cette réponse, Eucalyptos monta sur la barque. Le batelier lui demanda deux drachmes d'or. Le jeune homme lui tendit son droit de passage. Arrivé sur l'autre berge, il descendit et suivit les ombres. Arrivé devant trois portes, il en prit une au hasard. Il l'ignorait encore mais il venait de pénétrer dans le tartare.

Il y régnait une chaleur étouffante et une odeur infecte. De plus des colonnes de feu jaillissaient de nulle part mais Tonnère violet continuait d'avancer au même rythme, quand soudain un homme très élégamment vêtu surgit de derrière une colonne de feu. Soudain, le chat dit à Eucalyptos de vite se cacher les yeux, ce que ce dernier fit en déchirant un morceau de sa manche. Alors, le monstre se retourna, il était parfait, tellement beau que quiconque le regardait droit dans les yeux avait les siens carbonisés. Le monstre demanda avec sa voix de miel si Eucalyptos ne voulait pas ôter son morceau de toile de ses yeux.

Le jeune homme fut très tenté mais refusa. C'est alors que le chat sauta sur le monstre et lui griffa tout le visage. Le monstre hurla de douleur et de rage, car son visage n'était plus parfait. Loin de là, Tonnère violet dit à Eucalyptos qu'il pouvait retirer son bout de tissu, il s'exécuta et sortit son glaive. Au même moment, le monstre se releva et vit que le beau jeune homme fonçait sur lui avec son glaive. Il esquiva de justesse et, à l'étonnement d'Eucalyptos, il se transforma en un énorme serpent tout bleu et terriblement laid. Il fonçat sur le héros, qui, dans un mouvement de réflexe, lui enfonça son glaive jusque dans le fond de la gorge pour la lui transpercer. Le serpent tomba raide mort puis se consumma entièrement.

Le chat félicita le héros. Etrangement, il fit encore plus chaud. Eucalyptos ressortit de la grotte quelques temps plus tard. Il faisait nuit. Il décida de repartir le lendemain matin. Quand il se réveilla, le jour s'était levé. Il mangea un bout de pain puis repartit.

Simon Gillo 1ère I
Nathan Maron 1ère H

XI. LES SIRÈNES

Eucalyptos avait entendu dire que des sirènes, dans la mer Egée, attiraient des marins avec leurs chants et les tuaient quand ils s'approchaient trop du bord du bateau.

Le jeune homme prit donc la route du port ; ce soir-là, la mer était plutôt calme mais ...par pour longtemps, car, après environ quinze minutes, un orage éclata. Il n'avait jamais vu une telle tempête de sa vie ; des vagues de plus de dix mètres de haut se dressaient devant lui et des éclairs violents illuminaient toute la mer !



Il arriva enfin près des rochers où se trouvaient les créatures. A première vue, elles étaient plutôt belles, mais quand il s'approcha du bord du bateau, elles devenaient laides et immondes : des

cheveux en serpent et des dents pointues.

Une des sirènes se jeta sur lui, mais il eut le réflexe de mettre ses mains sur la tête de la créature ; elle commença à brûler. Il fit de même avec les autres.

Auparavant, plusieurs hommes avaient été envoyés là-bas mais aucun d'eux n'avait réussi à débarrasser la mer de ces monstrueuses créatures.

Eucalyptos avait éliminé de la terre une monstruosité !

Alexandre Fourneau 1^{ère} H

XII. BÛRDHUR

Ensuite, Héra sous les traits d'un vieillard boiteux conduisit Eucalyptos jusqu'à une carrière de marbre où il devrait accomplir sa prochaine tâche. La carrière était profonde et son seul moyen d'accès était une petite échelle en bois. En s'approchant, le jeune homme fut saisi d'effroi quand il vit qu'un troll monstrueux y séjournait. Il avait les yeux rouges comme le sang, la peau grumeleuse comme celle d'un crapaud. De plus, il portait une massue énorme rougie par le sang et poussait des cris de rage qui firent frissonner le garçon. Des corps humains écrasés et déchiétés traînaient ça et là. Le héros fut encore plus effrayé quand il vit que le monstre en prit un et lui arracha la tête avant de boire son sang goulûment. « Il s'appelle Bûrdhur », dit le vieillard. « C'est la terreur du village de Nasilli : il dévore les hommes et les enfants de la ville jusqu'à ce que, tous ensemble, les soldats du village, en subissant de lourdes pertes, l'enferment dans cette carrière. Mais l'on raconte qu'à la pleine lune, où il est plus fort que jamais, le troll sort de la carrière et revient dans le village semer la terreur. Je te mets en garde, beaucoup d'hommes ont déjà essayé de le tuer, regarde leurs états ! ». Le boiteux pointa du doigt la pile de cadavres qui servait de garde-manger au troll. « C'est pourquoi l'on a fait appel à toi, grâce à ton pouvoir tu es peut-être un des seuls qui peut le vaincre, allez, descends »!

Sur ce, Eucalyptos mit ses sandales à semelles humides sans répondre aux questions du vieux puis il descendit dans le silence pendant que le troll mangeait un enfant qui, d'après la couleur de sa chair, devait être mort depuis bien des jours !

Dès qu'il arriva dans la carrière, le vieillard remonta l'échelle en lançant : « tu ne remonteras pas avant de l'avoir battu alors je te conseille de le tuer, HA HA HA »! Le jeune homme voulut lui lancer son épée en pleine figure mais il vit que le troll s'était détourné de son repas en entendant les rires du boiteux, il garda alors de son glaive pour se battre. Il s'apprêtait à le dégainer mais Bûrdhur fut plus rapide et le héros eut juste le temps d'éviter sa grosse massue qui souleva pierres et poussières. Profitant du brouillard créé par la poussière pour le prendre par l'arrière, Eucalyptos manqua de pousser un cri de terreur quand il vit que sa lame s'était brisée ! Le troll se retourna et donna un nouveau coup de massue évité par le jeune homme puis un autre encore évité mais de peu.

« Si ça continue comme ça je vais finir comme les autres » se dit le héros.
« Je vais tenter autre chose ».

Il s'éloigna du monstre et rassembla toute sa rage jusqu'à ce que ses mains commencent à chauffer puis à brûler. Il les déposa sur la pierre et commença à chauffer le marbre sous les pieds du troll qui, comme apeuré par la chaleur, se recroquevilla dans un coin de la mine, près des cadavres. Eucalyptos ne craignait pas la chaleur du marbre grâce à ses semelles humidifiées, par contre Bûrdhur ne bougeait presque plus : terrifié. Eucalyptos commença à mettre feu à un cadavre, ce qui provoqua une odeur nauséabonde, puis il le lança sur le monstre qui lança un cri de douleur pendant qu'il brûlait. Il était comme pétrifié ! Alors le jeune homme saisit une grosse pierre et l'éclata dans la bouche du troll pour en finir avec lui, sa tête explosa littéralement et, à sa place, se tenait la pierre.

Le vieillard lança l'échelle à Eucalyptos qui remonta. À son sortie, le boiteux s'inclina et lui dit : « Maître ! je prie Sa majesté de me pardonner de mon pêché ! Ne me tuez pas ! » Je ne vais pas te tuer mais seulement te punir ! Il saisit alors son poignet de sa main encore brûlante et laissa une marque sur le bras du vieux en lui disant : « tu répandras ce message partout où tu iras « Eucalyptos a tué Bûrdhur ».

Antoine Ide 1^{ère} C

XIII. SCOTEIOBOLOS

« Père où sommes-nous ? Que se passe-t-il ? Mon fils tu es sur « l'île aux âmes » qui ne vivent pas. Ta destinée est de tuer le monstre de cette île, le treizième de ta quête, et de sauver ta mère ».

Le héros se réveilla sur un moment de choc ! Et dès cet instant précis, il sut qu'il devait se rendre au plus vite sur « l'île aux âmes qui ne vivent pas » ! Heureusement, Eucalyptos se souvint de la légende que sa mère lui racontait tout le temps. Celle d'un monstre affreux qui enlevait des maîtresses de dieux qui avec elles avaient eu un ou plusieurs enfants. Il aimait jouer avec ces enfants en les défiant mais aucun ne revint vivant ni la mère de chacun des enfants ni les enfants qu'il avait tués les uns après les autres !

Le seul moyen de s'y rendre fut le bateau. Mais il ne savait pas comment le monstre était ni quels étaient ses dons, ni quel était son nom. Le nom des monstres donnait souvent leurs caractéristiques. Après huit heures de navigation, il se reposa et reprit des forces. Le lendemain, il franchit la dernière ligne droite ! Il s'endormit tout de suite pour dix heures. Pendant son sommeil, il revit son père qui lui disait de faire attention au point faible du monstre pour pouvoir le tuer : c'était le cœur. Il lui dit aussi que son cœur était dur à transpercer car il avait une couche épaisse de venin qui lui permettait de résister à tout sauf à l'airain. « *Je te souhaite bonne chance mon fils ! Merci père j'espère ne pas vous décevoir !* » Le fils d'Apollon reprit la route qui était pleine de lumière, « *un jour magnifique, mon père m'a sûrement béni* » pensa le héros. Plus il avança dans ce chemin plus il fit sombre. Son père l'avait-il abandonné ou était-ce le monstre qui avait cette capacité ? Il se posa longuement la question et entrevit deux solutions. Son don pourrait-il l'aider ?

Il vit soudain des hommes qui forgeaient, étaient-ils des monstres autres qu'il devrait aussi tuer. Un homme qui boitait répondit à cette question :

« tu es chez les forgerons, mes hommes. Moi, je suis Héphaïstos. Que fais-tu ici ? Un peu plus loin l'endroit peut être dangereux surtout pour toi ».

« Je suis fils d'Apollon et je m'appelle Eucalyptos ».

« Nous te saluons mais nous ne comprenons toujours pas ce que tu fais ici ? »

« Je viens sauver ma mère en tuant un monstre sans cœur. »

« Ce monstre son cœur, comme tu dis, s'appelle Scoteiobolos car il mêle le don de cracher du venin et de voiler la lumière d'une terrible obscurité. Il est l'ennemi de ton père car il est l'ombre et ton père est la lumière. Prends ça, fils d'Apollon un bouclier qui résistera aux venins et cette épée en airain permettra de lui transpercer le cœur ainsi que sa couche épaisse de venin. »

« Merci Héphaïstos que les Dieux soient avec toi ! ».

EPILOGUE

Eucalyptos arriva enfin. L'endroit était calme, fût-ce que c'était bon signe ? Soudain, il vit un monstre hideux comme il n'en n'avait encore jamais rencontré. Il était affreux : bleu avec des yeux jaunes de serpent, des ailes longues de plusieurs mètres. Il était gigantesque. Son poison provoquait une douleur affreuse pendant une minute puis on mourrait ! Il pensa tout de suite au bouclier et à l'épée qu'Héphaïstos lui avait forgée dans l'airain. Eucalyptos prit son courage à deux mains mais le monstre fit partir toute lumière. Le héros se servit alors de son odorat vu que le monstre ne sentait pas bon !

Le monstre s'amusa avec le héros. Puis, il décida de le tuer pour de bon et cracha alors son venin. Le jeune homme s'en douta et se protégea avec le bouclier d'airain. Il se jeta sur le monstre et lui coupa l'aile gauche.

Du haut de l'Olympe, Héra observait les exploits d'Eucalyptos d'un œil méchant. Malgré la victoire de ce fils illégitime d'Apollon, elle ne s'avouait pas vaincue et sa rancune tenace la poussait à tourmenter sans fin le jeune héros. Elle se rappelait tous ces « demi-dieux » qui traînaient sur terre et souillaient la réputation des immortels à commencer par la sienne puisque Zeus, son époux, l'avait trompée d'innombrables fois ! Non, c'en était trop, elle était prête à faire payer à ce seul bâtard toutes les frustrations et les rancœurs qu'elle avait dû essayer depuis son mariage, c'est-à-dire depuis l'éternité...

Athéna, déesse de la sagesse, connaissait les sentiments qui rongeaient Héra et ne supportait pas voir l'injustice triompher. Elle décida de convoquer une assemblée divine pour statuer du sort réservé à Eucalyptos.

Or, lors de ses treize périples, le jeune homme avait su s'attirer sinon la sympathie au moins le respect de la plupart des Olympiens : Apollon, son père, Artémis, sa tante, Héphaïstos, Hermès, Vanusitalos... Même Zeus lui avait porté secours ! Seuls Héra et Eole, par soif de vengeance, se dressaient contre un destin favorable. L'assemblée tournait à la dispute générale. Héra critiquait Zeus et Apollon ouvertement, tandis que le roi de dieux était à deux doigts de tordre le cou de son épouse arrogante.

Il fallait trouver un compromis. Hermès, fidèle messager, tenta de concilier chacune des parties. Il proposa qu'Eucalyptos soit épargné de la destinée effroyable qu'Héra réservait injustement au demi-dieu, mais qu'en contrepartie, celui-ci soit soumis à un serment prompt à apaiser la déesse du mariage.

Les immortels discutèrent encore longtemps des termes précis du contrat et finirent par s'accorder : Eucalyptos pourrait rentrer avec sa mère Gynéphile sur l'île où il avait fondé sa famille pour y jouir de sa gloire de héros. En échange de ce sort prospère, Gynéphile offrirait en sacrifice à Héra chaque jour une mesure de miel et une outre de vin et chaque printemps, les meilleurs morceaux d'une jeune brebis. Quant à Eucalyptos, il jurerait amour et fidélité à son épouse. Si l'un des deux protégés d'Apollon trahissait son vœu, mère et fils seraient envoyés au tartare pour l'éternité en compagnie de treize monstres qui n'attendaient qu'une occasion de revanche.

Scoteiobolos comprit alors que son adversaire avait deviné son point faible. Une nouvelle aile repoussa immédiatement, mais Eucalyptos essaya tout de suite de lui transpercer le cœur. Le héros rata son coup, ce qui provoqua sa colère et tous les alentours prirent feu. Le héros rattrapa le monstre et le brûla. Mais ce dernier ne mourut pas, il fut juste blessé. Le jeune homme laissa tomber son bouclier, car ainsi, il put plus facilement atteindre son cœur. Il utilisa ses mains, brûla encore plus le monstre et lui arracha le cœur d'un coup sec ! Soudain la lumière revint !